

Alfonse, Paul et les autres...

[2012-2017]

www.alfonse-paul-et-les-autres.com

contact@alfonse-paul-et-les-autres.com

00 33 + (0)6 09 51 25 50



Alfonse, Paul et les autres...

contact@alfonse-paul-et-les-autres.com

www.alfonse-paul-et-les-autres.com

00 33 + (0)6 09 51 25 50

Siret : 534 159 298 00015

bio

2015 : invention du pseudonyme **Justin Saxe**, Calais.

2014 : création du collectif fictif **Alfonse, Paul et les autres...**, Calais.

2013 : création de la plateforme collaborative **Welchrome**, Boulogne-sur-Mer.

2012 : invention du pseudonyme **Paul Martin**, Calais.

2008 : invention du pseudonyme **Alfonse Dagada**, Calais.

2005 : agrégation d'arts plastiques, Rennes.

2003 : maîtrise d'arts plastiques, université Rennes 2, Rennes.

1999 : baccalauréat littéraire, Cholet.

1981 : naissance, Nantes.

Alfonse, Paul et les autres...

contact@alfonse-paul-et-les-autres.com

www.alfonse-paul-et-les-autres.com

00 33 + (0)6 09 51 25 50

expositions individuelles

2017

juil. : *Tropical barricade*, La Factorine, Nancy.

2015

mars : *Mont-Saint-Michel boogie-woogie*, galerie Anne Perré, Rouen.

2013

oct. : *Insécurité : bande organisée*, galerie Anne Perré, Rouen.

2012

juil. : *Insécurité (in progress)*, Fructôse, Dunkerque.

fév. : *Tabourets lqueueA (la meute)*, galerie Anne Perré, Rouen.

2011

oct. : *Exhibitions*, Zone de Confusion, Saint-André-lez-Lille.

avril : *Dagada wall drawing tour 2011 #2*, Atelier Granules, Lille.

fév. : *Dagada wall drawing tour 2011 #1*, Atelier 217, Boulogne-sur-Mer.

expositions collectives (sélection)

2017

avril : *Les tableaux fantôme du musée de Bailleul*, MUBA Eugène Leroy, Tourcoing.

mars : *Animalité*, Bureau d'Art et de Recherche, Roubaix.

fév.: *Carré Blanc*, La blanchisserie, Calais.

2016

oct. : *Garden party*, Welchrome, château d'Hardelot, Condette.

juin : *Phenomena*, Welchrome [avec Alfonso, Paul et les autres, Anaïs Boudot et Aurélien Maillard], espace 36, Saint-Omer.

fév. : *Art up*, stand de la galerie Anne Perré, Grand Palais, Lille.

fév.: *Today's homes*, Maison Vide, Crugny.

2015

mars : *Ddessin*, stand de la galerie Anne Perré, Atelier Richelieu, Paris.

fév. : *Art up*, stand de la galerie Anne Perré, Grand Palais, Lille.

2014

déc. : *Gourmandises...*, Bureau d'Art et de Recherche, Roubaix.

nov. : *St-art*, stand de la galerie Anne Perré, Strasbourg.

nov. : *Les tableaux fantôme du musée de Bailleul*, médiathèque, Bailleul.

juil. : *Open up !*, Welchrome, Atelier 11 bis, Boulogne-sur-Mer.

fév. : *Art up*, stand de la galerie Anne Perré, Grand Palais, Lille.

2013

déc. : *Silencio*, Welchrome, musée de Boulogne-sur-Mer, Boulogne-sur-Mer.

nov. : *St-art*, stand de la galerie Anne Perré, Strasbourg.

oct. : *Hors-d'œuvre*, Welchrome, "Chez Achille", Boulogne-sur-Mer.

juil. : *Sea you soon*, Welchrome, Boulogne-sur-Mer.

mars : *Fuckastic*, Atelier Granules, Lille.

mars 2013 : *100% APV*, galerie Les 3 lacs, Villeneuve d'Ascq.

2012

jan. : *Journée et nuit de l'archi*, imprimerie Campin, Tournai (BE).

2010

mars : *Just an illusion*, Centre Culturel Gérard Philipe, Calais.

2009

nov. : *Dagada/Maillard*, galerie des 4 coins, Calais.

performance

2017

mar : *Public Pool #3*, Framework, Welchrome [avec Alfonso, Paul et les autres et Aurélien Maillard], C-E-A, Frac Nord-Pas-de-Calais, Dunkerque.

résidence / bourse

2015

Aide individuelle à la création - DRAC Nord-Pas-de-Calais

2012

juil. : Fructôse, Dunkerque.

commandes publiques

2014

sept. : *ALL YOU CAN EAT*, wall painting, Station Marine de Wimereux, Université Lille 1, réalisé avec le soutien de VillArt, Wimereux.

2013

juil. : *Balises urbaines*, intervention sur trois colonnes d'affichage public, production Welchrome / ville de Boulogne-sur-Mer.

presse/textes (sélection)

2017

Math Magazine (à paraître), issue 5, spring 2017, Brooklyn.

2016

Florian Gaité, Welchrome, coopérative artistique et action culturelle, Facettes, Lille, n°2, décembre 2016.

2015

Florian Gaité, « Mont-Saint-Michel boogie-woogie », galerie Anne Perré, Rouen, mars 2015.

Marion Zilio, « Porn et Lolcat, une esthétique du web ? », Boum Bang, 2 mars 2015.

Jean-Paul Gavard-Perret, « Les fraises de Dagada », l'internaute, mars 2015.

Collectif, Le 1er guide de l'art contemporain du Nord-Pas-de-Calais, Edition Smac, Douai, 2015, pp. 26-27.

2012

« Safari libidineux », Barnabé Mons, janvier 2012.

2011

« Lexique anatomique », Julie Crenn, août 2011.

curating

2016

oct. : *Garden party*, Welchrome, château d'Hardelot, Condette.

mai-juin : *Phenomena*, Welchrome, divers lieux, Boulogne-sur-Mer, Saint-Omer.

2015

juin : *Une fois chaque chose*, Welchrome, Musée du Touquet-Paris-Plage.

2014

oct. : *Encore !*, Welchrome, Atelier 11 bis, Boulogne-sur-Mer.

2013

déc. : *Silencio*, Welchrome, musée de Boulogne-sur-Mer, Boulogne-sur-Mer.

Alfonse, Paul et les autres... Porn et Lolcat, une esthétique du web ?

C'est un univers qui repose sur un paradoxe. Sur une double identité, pour une double pratique, en apparence opposée. Porno trash d'un côté, dans un style nerveux et heurté ; mièvrerie de l'autre, où le cute et les lol cat, nous feraient presque incliner la tête de mignonitude. De la chair et du sexe donc vs des dessins policés, affectés, un tantinet kitsch. Le tout est réalisé aux crayons de couleur, pour le côté candide et fausseté naïf ; ou au cutter, agrafes et autres instruments de torture, pour l'effet incisif. Un doux mélange de pop et d'expressionnisme qui affirment, ensemble, un plaisir du faire qui se laisse porté par l'accident, les altérations, ou les coulures. Mais que l'on ne s'y méprenne pas : cet art n'est pas destiné à l'homme viril post-moderne, à la nostalgie des mamies ou à l'hystérie des adolescentes boutonneuses. Il s'agit d'un art qui déroute, car s'il emprunte des chemins balisés, c'est pour mieux les balayer et en renverser les poncifs. Il déroute par son geste iconoclaste ; il déroute par son expression joviale et morbide, jouissive et punitive.

Alfonse et Paul, Paul et Alfonse sont l'avant et le revers, le produit et le déchet de nos sociétés de consommation, où la libido – tantôt exacerbée, tantôt anesthésiée, canalisée ou réduite à ses pulsions les plus primitives –, se fragmente ou prolifère comme du chiendent, à l'image de ses wall paintings qui portent ces signatures énigmatiques. En pénétrant leurs espaces toujours plus vastes, on se retrouve immergés dans la couleur ; on se glisse à l'intérieur des différentes couches de papier, comme un corps ouvert, disséqué, dans une parfaite continuité avec les dessins anatomiques par lesquels l'artiste a commencé sa pratique. Cela attire et cela rebute tout à la fois. Régression, dans les deux cas. Mais surtout : critique et clinique du désir. Chez Alfonse, la femme – objet de désir, objet de fantasme pour une clientèle et un monde phallocentré – devient la putain qui nous met à nu. Elle est ce que Laurent de Sutter, dans son livre « Métaphysique de la putain », convoque comme la vérité du monde. Elle en est la révélation par l'excès, celle qui affole les concepts, la morale et l'évidence. Les masseuses, les actrices pornos, les femmes SM d'Alfonse débordent tous les cadres formels – ceux de la toile comme ceux des instances juridiques, économiques, ou politiques.

Le nom d'Alfonse Dagada pourrait être un clin d'œil au photographe Antoine d'Agata, dont les clichés flous des prostitués ont imprégné l'art contemporain d'une esthétique porno, faite de surface et d'audace, de facilité et de profondeur, comme chez Thomas Ruff. Mais, en réalité, c'est plutôt du fameux Donatien Alphonse François de Sade, dit le « divin marquis », dont il s'agit ici. La littérature n'est jamais loin, et Antonin Artaud non plus, quand Dagada renvoie au plaisir enfantin des sucreries et de l'ingénuité. Deux mondes qu'on ne saurait, qu'on ne devrait, rapprocher – mais que l'artiste, dans un second degré bien dosé, parvint à réunir sans malaise. Alfonse, c'est celui qui fonce dans le mur ; celui qui n'a peur de rien, qui se bat avec le papier comme avec ses désirs ; celui qui affirme, sans détour, l'hypocrisie du monde.

Et puis il y a le lapin, les petits chats de Paul Martin, si mignons, si inoffensifs, blottis sur leur canapé cosy, et devenant, par un renversement des hiérarchies, ces bestioles qui, parce qu'elles accaparent nos affects, ramollissent le cerveau comme le reste. Paul Martin, l'ami des enfants comme des grands, l'ami qui vous veut du bien et vous tend la main, qui se laisse aller au pittoresque et au folklorique, en inventant, comme il le dit lui-même, « une tradition plus traditionnelle que la tradition ». De manière consensuelle et lisse, Paul Martin joue avec les crispations identitaires, le sentiment d'insécurité qui pousse à nous réfugier dans nos pavillons bien calfeutrés. Porno et lol cat, donc, ou les deux mots clés les plus recherchés sur Internet. Étrange, ce que nos recherches disent de nos sociétés et de nous mêmes: comment l'un vient rassurer ce que l'autre excite et dérange. Déplaçant sur la scène publique ce qui devait rester de l'ordre de l'intime, l'artiste ouvre vers des espaces différents, où se déploient et se discutent la politique des fantasmes, la magie de l'enfance, le règne des vertus et des vices.

Enfin, il y a les autres. Quels sont-ils ? Qui sont-ils ? Nous, eux, on ? Ce « on » à la fois impersonnel et inclusif, désignant notre ravalement dans la quotidienneté, comme le disait un certain philosophe

allemand, désormais persona non grata. « On » est la masse, le rebus de la société, celui qui se galvanise devant Rambo ou Jurassic Park, qui fait la queue, le samedi, chez Ikéa, suivant les flèches jaunes pour acheter son tabouret suédois, son « tabouret lqueueA ». Fier de vivre dans son pavillon pseudo-traditionnel, et pourtant standardisé – fier de pouvoir exhiber son kit de mode de vie complet. Parce qu'il n'y a pas de sujet qui ne soit autofictif, Alfonse, Paul et les autres sont l'incarnation d'un contemporain non plus pris dans le binarisme d'un couple d'opposition, mais dans l'éclatement de ses multiples expressions.

Marion Zilio, publié sur Boum!Bang!, 2 mars 2015.

Domestic life

Alfonse, Paul et les autres...

2017

installation (vue depuis la rue)

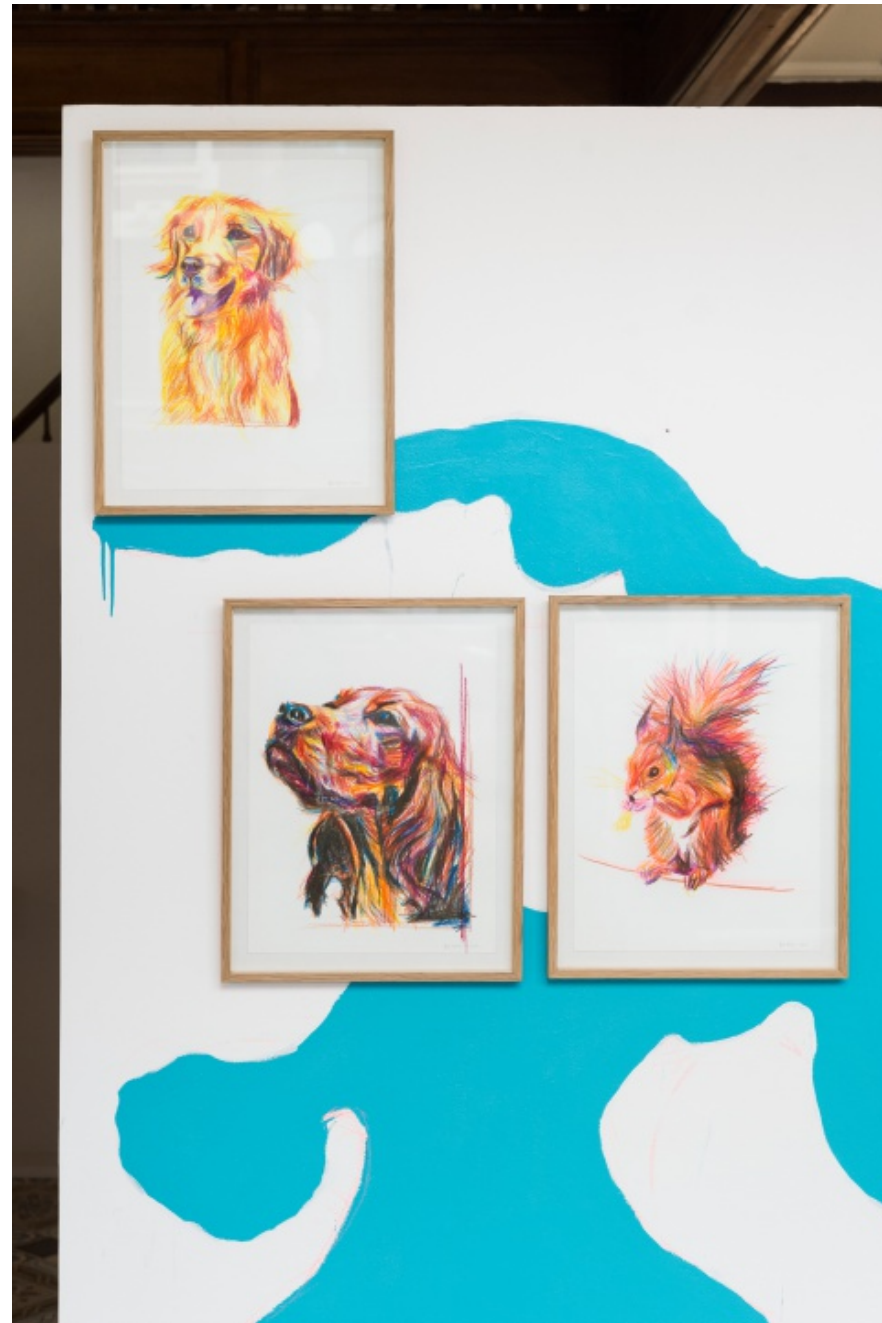
dessins au crayon de couleur encadrés, peinture, bois, plantes

dimensions variables

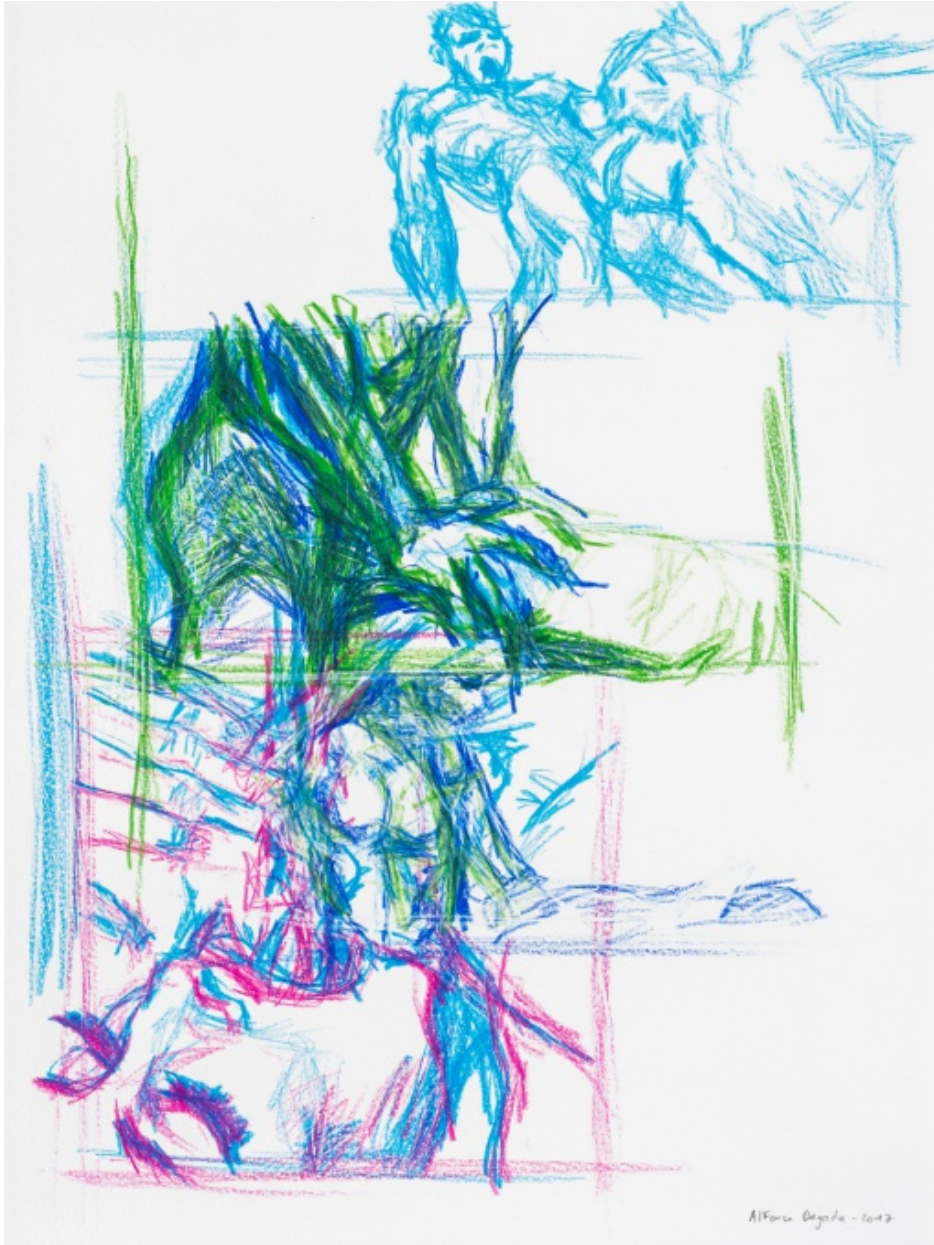
Bureau d'Art et de Recherche, Roubaix (FR).

L'installation *Domestic life* comprend huit dessins encadrés de la série « So cute ! » réalisés en 2015. Ces cadres sont accrochés sur une cimaise face à la vitrine du Bureau d'Art et de Recherche qui donne sur la rue. Une forme organique « bleu lagon » se déploie sur la cimaise et se prolonge sur le sol grâce à des formes en bois chantournées. Une pseudo console DIY est placée contre la cimaise. Trois plantes en pot sont disposées dans ce décor. Comme le suggère le titre, l'installation crée une tension entre un certain ordre, une "domestication" soft du vivant (l'animal, la plante) et une pulsion vitale qui bouscule, dérange et déborde des "cadres". L'oeuvre oscille entre le "cute" et l'excrémentiel, l'image-écran et la sensualité de la matière, le décoratif et le geste brutale.





Domestic life, (détails), installation, dessins au crayon de couleur encadrés, peinture, bois, plantes en pot, dimensions variables, Bureau d'Art et de Recherche, Roubaix (FR), 2017.



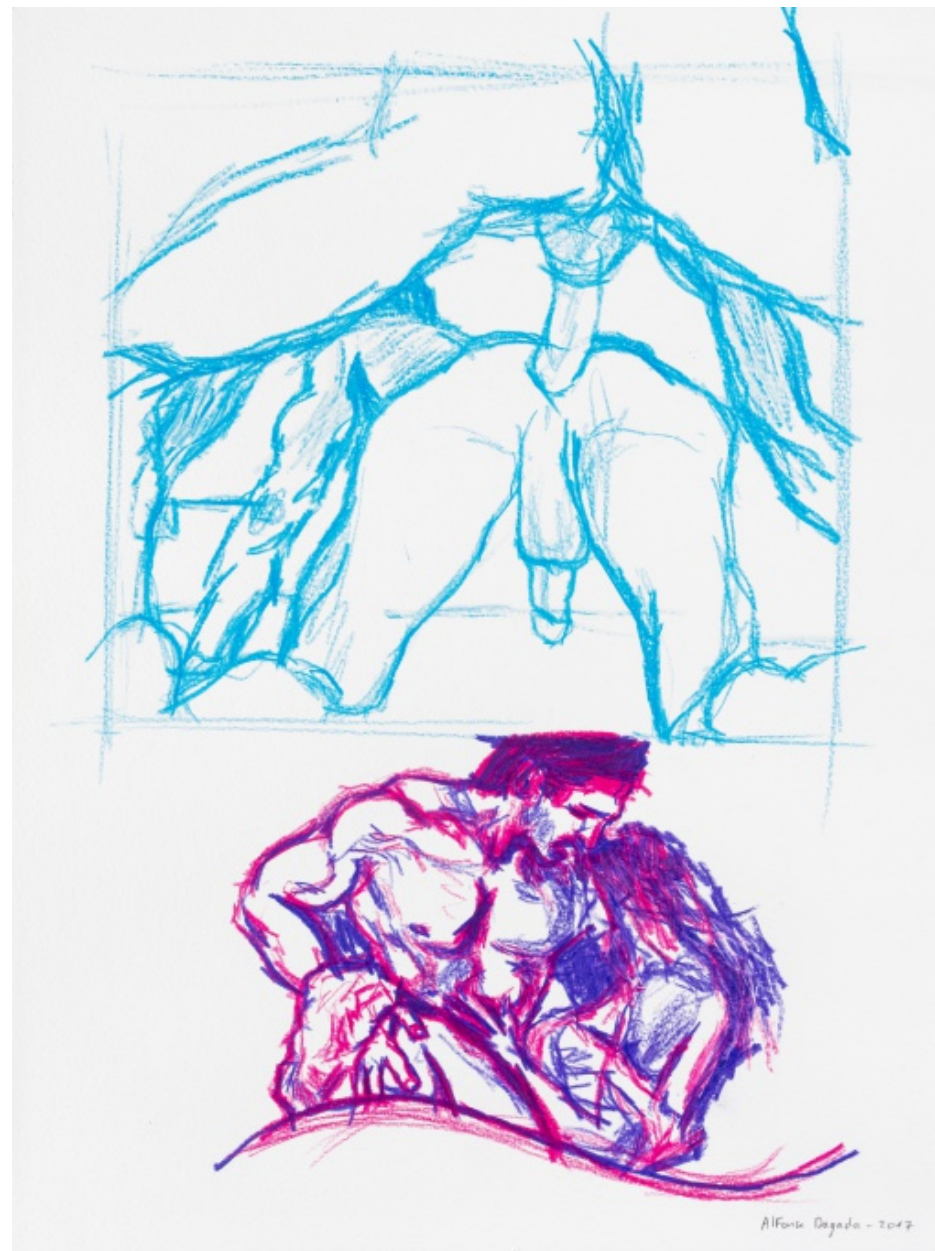
Queen Fantasy

Alfonso Dagada

2016-2017

série de dessins, crayon de couleur sur papier
48 x 36 cm

Dans cette série de dessins, je fais se rencontrer grâce à un dessin gestuel au crayon de couleur des images populaires sur le web appartenant à des catégories qui sont d'ordinaire cloisonnées. Ainsi la pornographie gay côtoie l'imagerie hétéronormée des romans à l'eau de rose ou de la pornographie *mainstream*. La réinterprétation graphique tend à dissoudre la rigidité de ces univers codifiés par le jeu des superpositions et les proximités nouvelles induites par le dessin. Cette série offre ainsi une réflexion sur le rôle complexe joué par les images médiatiques sur notre construction identitaire.



Sans titre, série Queer fantasy, crayon de couleur sur papier 48 x 36 cm, 2017.



Tropical tendencies

Alfonse, Paul et les autres...

2016

installation (*détails*)

technique mixte

dimensions variables

jardin d'hiver, château d'Hardelot (FR)

Pour le jardin d'hiver, les artistes Alfonse, Paul et les autres et Aurélien Maillard entremêlent leurs pratiques afin de proposer une installation organique *in progress* durant le temps de l'événement. Les artistes mettent en scène dans ce lieu vitré, ouvert sur le jardin, un processus de croissance, un geste artistique performatif et une énergie vitale qu'ils placent tous les deux au cœur de leur démarche. Alfonse, Paul et les autres... réinterprète par le dessin et la peinture des végétaux représentés sur des planches de botanique anciennes. Peintes sur bois puis découpées ces « images d'images » se déploient dans l'espace comme un décor. Parmi de véritables plantes, ces éléments donnent au spectateur la sensation de se déplacer dans un environnement exotique, onirique et luxuriant.



Tropical tendencies, installation, technique mixte, jardin d'hiver, Welchrome / château d'Hardelot, 2016.
Au centre : Aurélien Maillard, *Pop-up sculptures*.



Enjoy the silence

Welchrome

[avec Alfonse, Paul et les autres, Anaïs Boudot et Aurélien Maillard]

2016

installation collective (détails)

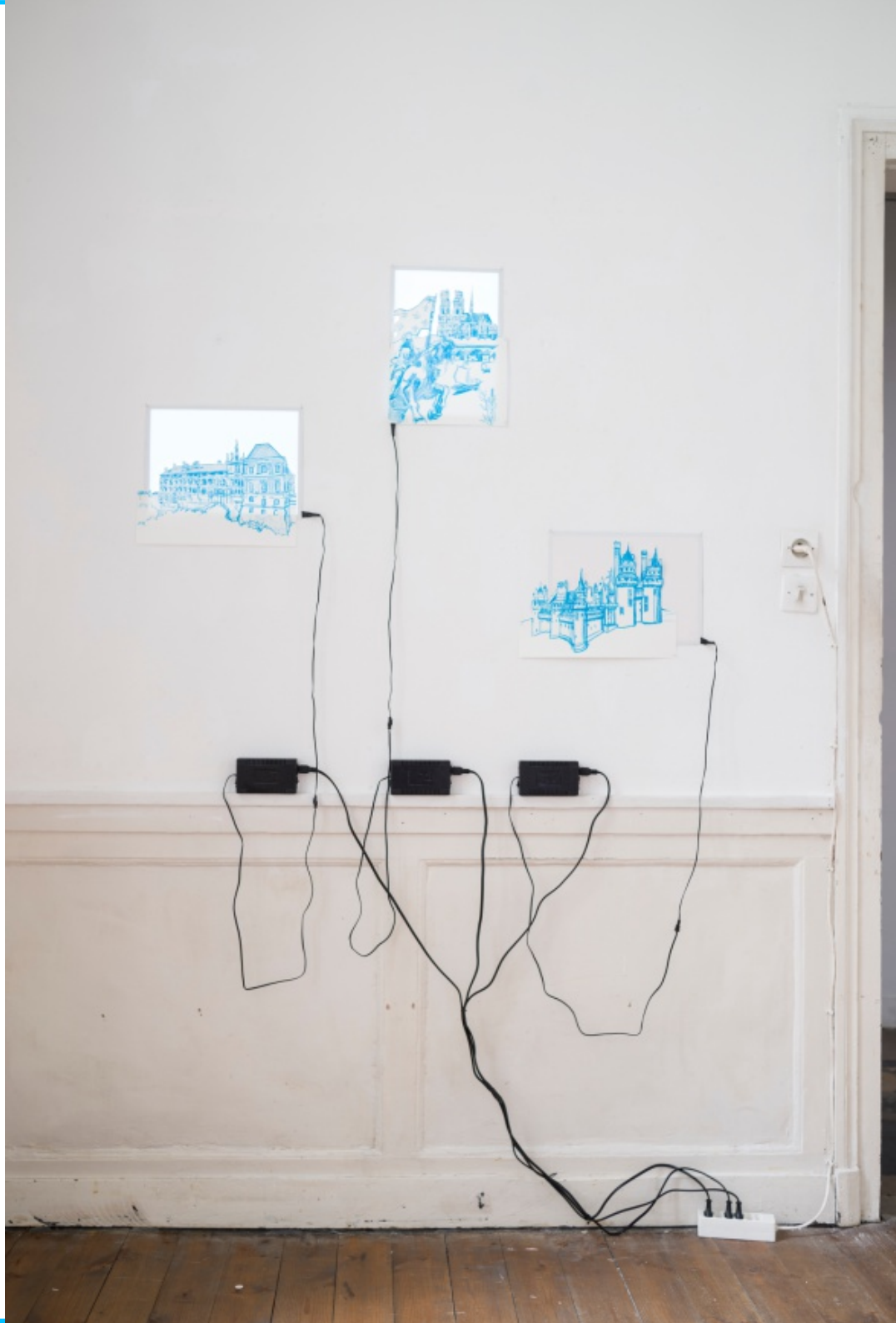
technique mixte

Phenomena, espace 36, Saint-Omer (FR).

"Dans cette installation sobre et contemplative, Alfonse, Paul et les autres... apporte une note dissonnante en faisant preuve d'une ironie mordante. L'artiste semble constater que le « patrimoine » se confond de plus en plus avec les objets kitsch que l'industrie du tourisme destine aux consommateurs d'expériences « authentiques ». Un gif animé au rythme hystérique et aux couleurs ultra-saturées capte l'attention du visiteur dès l'entrée dans la première pièce. Il montre une séquence animée de dessins à la gestualité affirmée, réalisés d'après des images de touristes glanées sur des banques d'images comme Fotolia. Ces personnages grotesques semblent obsédés par leur propre image en se photographiant ad nauseam. Pour conclure ce voyage, l'artiste propose une installation de trois dessins au crayon de couleur réalisés d'après des panneaux d'animation touristique que l'on trouve au bord des autoroutes. Placé chacun sur une feuille luminescente, ce dispositif low-tech célèbre avec ironie la France éternelle des châteaux et des églises que l'on découvre en roulant à toute vitesse à travers le pays."



Enjoy the silence (détail), installation collective, technique mixte, Phenomena, espace 36, Saint-Omer (FR), 2016.



Enjoy the silence (détail)

2016

installation collective

technique mixte

dimensions variables

Phenomena, espace 36, Saint-Omer (FR).

Chez nous

Alfonse, Paul et les autres...

2016

installation (détail avec indication d'échelle)

technique mixte sur bois

dimensions variables

Maison Vide, Crugny (FR).

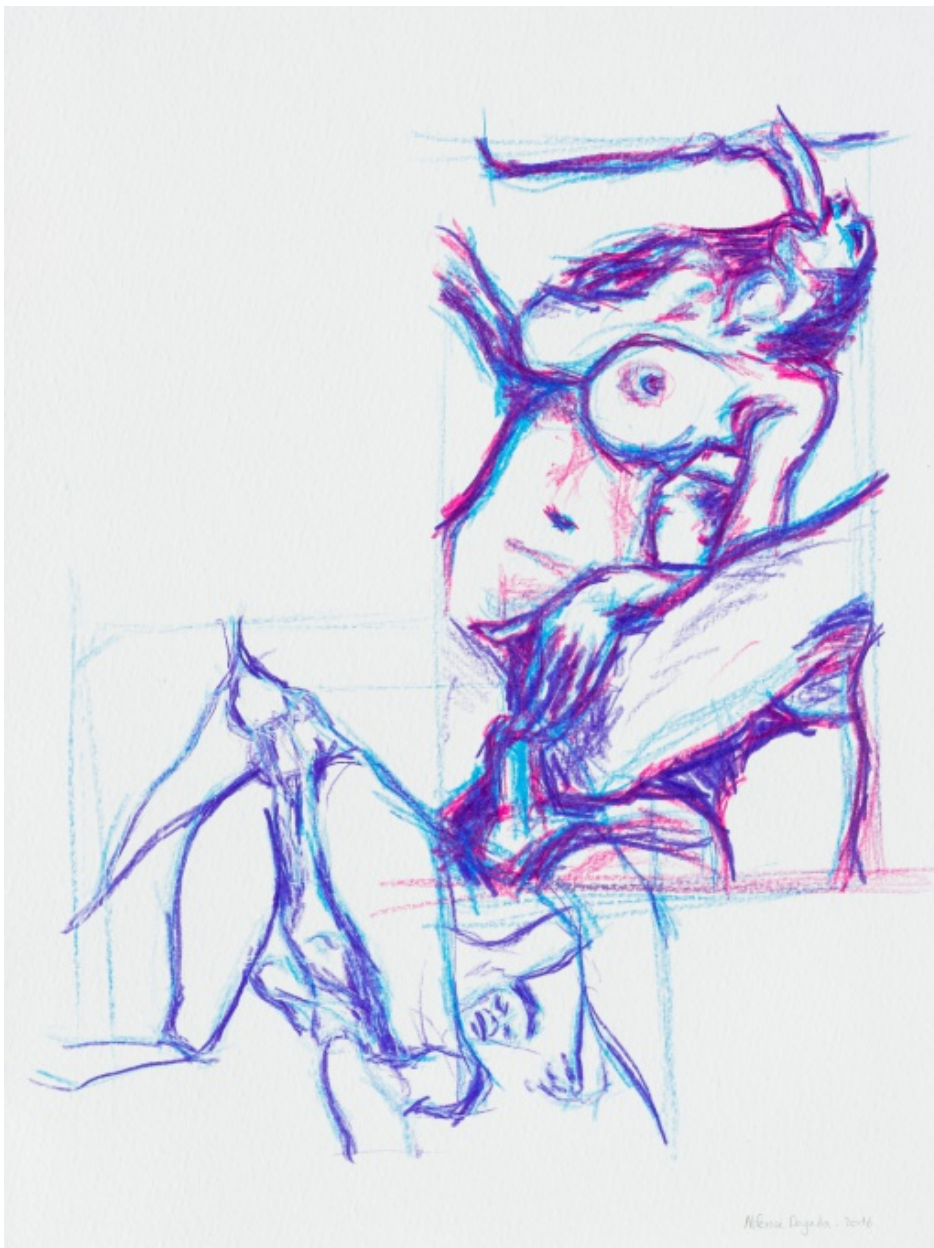
Photo : Fabien Marques.

Chez Nous est une œuvre hybride entre wall-painting, installation et performance. À partir de la chambre d'enfant, cette intervention organique prolifère comme si elle allait contaminer certains murs des pièces adjacentes. Je puise dans le répertoire d'images stéréotypées qui m'est familier (chiots et chatons trop mignons, images de romans à l'eau de rose, clichés touristiques...) pour composer une vision onirique. Le traitement gestuel, presque agressif par moment, volontairement négligé par endroit, altère le caractère inoffensif et rassurant des images prises pour modèles. Les couleurs évoquent la décoration contemporaine de type Leroy Merlin - IKEA ou le domaine de l'illustration enfantine. Cette vision pseudo-idyllique d'un paysage décoratif habité par un animal aussi sympathique qu'envahissant est teintée d'ironie. La distorsion des échelles et des couleurs, la forte présence du geste, les couleurs et la vigueur du traitement contribuent à bousculer et à dérégler l'univers aseptisé et étouffant de la « Leroy Merlin way of life ». Réalisée sur place sur un temps court, cette oeuvre relève d'un geste presque performatif. En bousculant les codes de la décoration de manière caustique et brutale, l'oeuvre invite le visiteur à s'interroger sur la façon dont l'industrie, la consommation et les médias s'insinuent dans la sphère domestique pour reconfigurer le vivre ensemble.





Chez Nous (détail), installation, technique mixte sur bois, dimensions variables, Maison Vide, Crugny (FR), 2016.
Photo : Fabien Marques. Œuvre à droite : Aurélien Maillard.



Porn studies *Alfonse Dagada*

2015-2016

série de dessins, crayon de couleur sur papier
24 x 32 cm

Réalisée d'après des gifs animés pornographiques publiés sur Tumblr, cette série de dessins au crayon de couleur explore ce qui constitue un des contenus les plus partagés sur le web. Dessiner au crayon de couleur sur du papier d'après l'écran d'une tablette ou d'un téléphone me permet d'engager avec l'image une relation d'attention profonde qui relève plus d'une posture « d'amateur » au sens noble du terme que de consommateur. Au-delà de l'excitation optique, il s'agit de trouver dans cette activité – regarder des images porno – trop souvent dévalorisée, une forme d'accomplissement. La pulsion sexuelle devient le moteur de l'oeuvre, alors qu'elle est la plupart du temps instrumentalisée par le marché pour stimuler la consommation. Cette série très abondante « érige » - non sans malice – une activité masturbatoire plutôt réprouvée en un véritable travail, avec tout le sérieux que cela implique.



Sans titre, série Porn studies, crayon de couleur sur papier 24 x 32 cm, 2016.

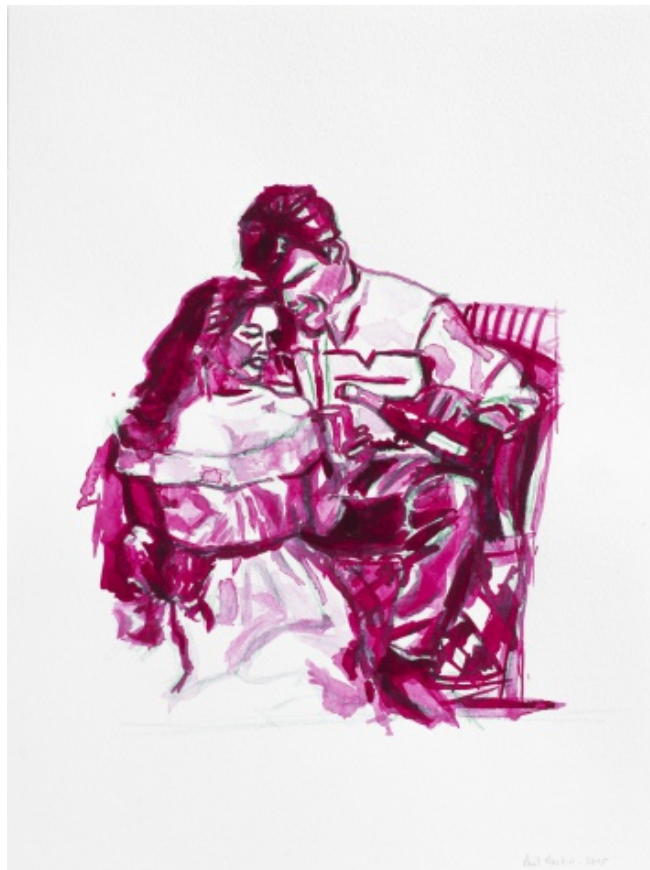
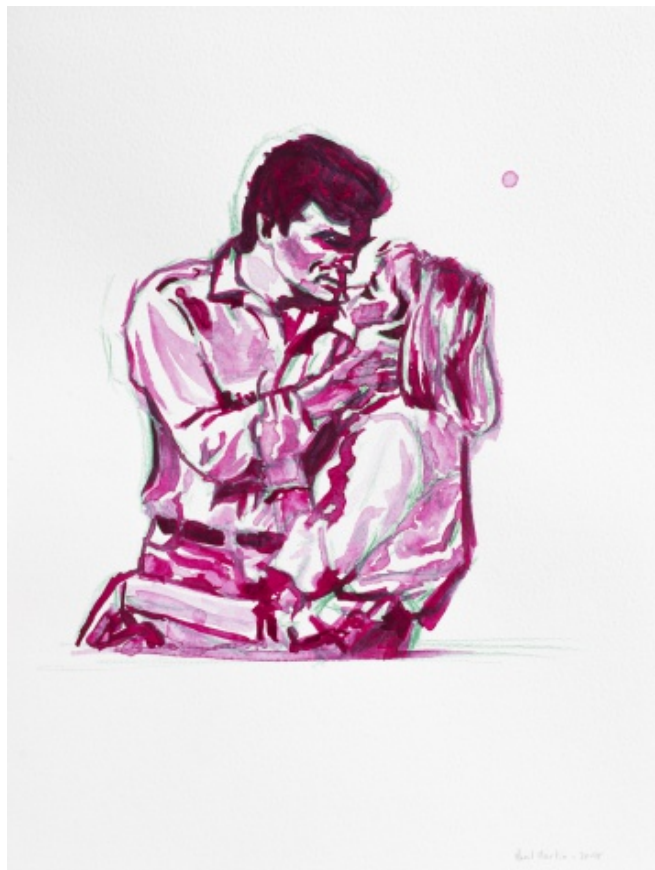


True love Paul Martin

2015

série de dessins, lavis et crayon de couleur sur papier
40 x 30 cm

Dans la série « *True love* », je réinterprète des images de couples stéréotypés qui figurent sur les couvertures des romans à l'eau de rose de la collection Harlequin. Ce travail est un hommage ironique à la puissance de cet imaginaire amoureux, omniprésent dans la culture populaire (fictions télévisées, romans-photo, feuilletons, chansons, comédies sentimentales). La sérialité révèle le caractère construit et normé des différentes manifestations du « transport amoureux ». La série apporte une distanciation pseudo-scientifique qui contraste singulièrement avec « l'engagement » dont témoigne une facture qui n'a rien de clinique. Le traitement est ambivalent instaurant un rapport qui relève autant de l'adhésion que du détachement. Par ailleurs, l'appropriation par le dessin tend à diluer les frontières avec les autres images que je prends pour modèle. Il se tisse ainsi des liens sous-jacents entre pornographie hétéronormée, imagerie « romantique » et portraits d'animaux mignons. Chacune de ces catégories d'images apparaît comme une « promesse de bonheur », offrant tour à tour au spectateur plaisir charnel, amour ou affection dans la distance de l'image médiatique. Des « promesses » que les industries de contenus transforment en produits frelatés et abrutissants à force d'exploiter jusqu'à l'absurde les ressorts puissants et universels des aspirations humaines.



Sans titre, série True love, stylo bille et lavis sur papier, 40 x 30 cm, 2015.

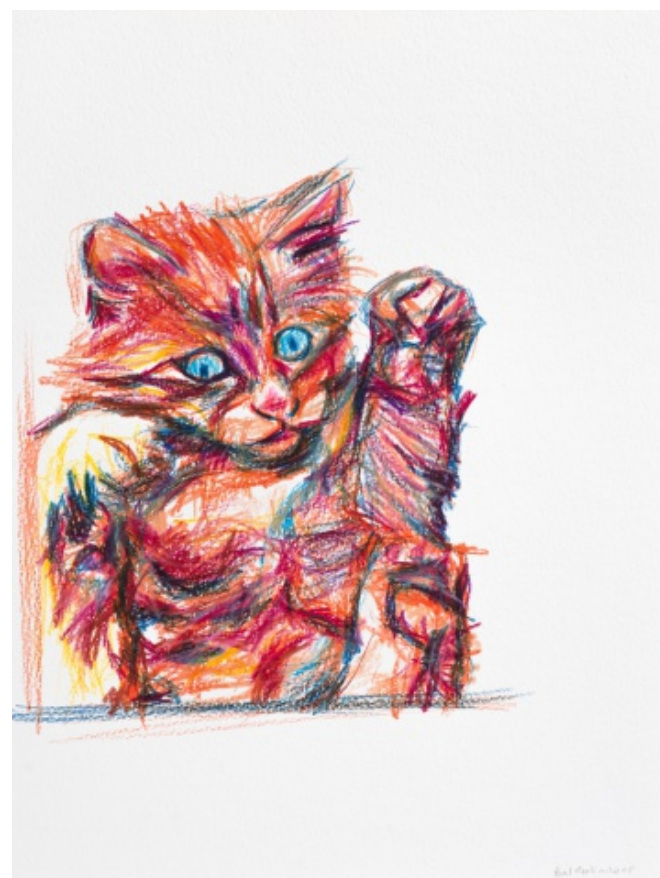
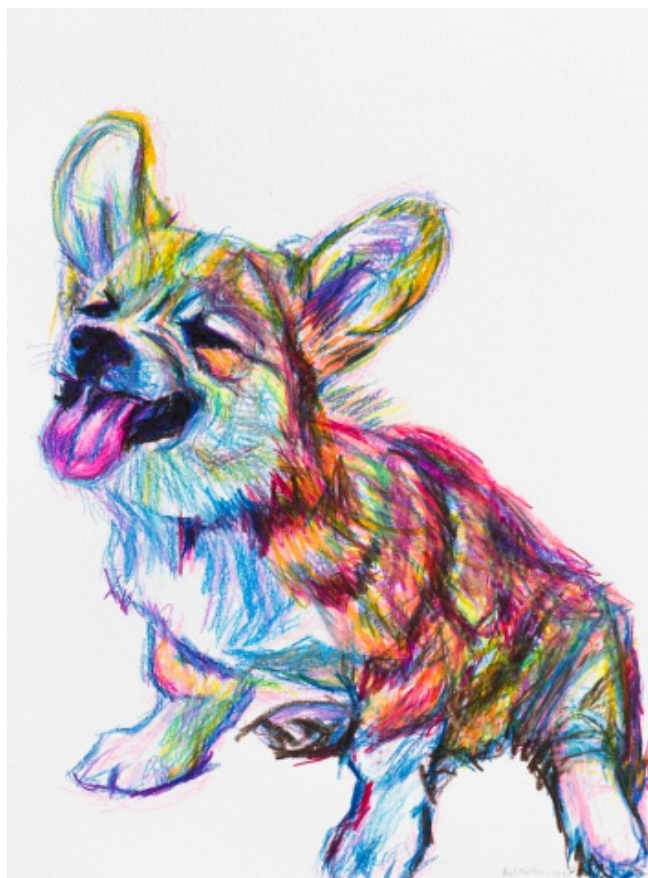


*So cute !
Paul Martin*

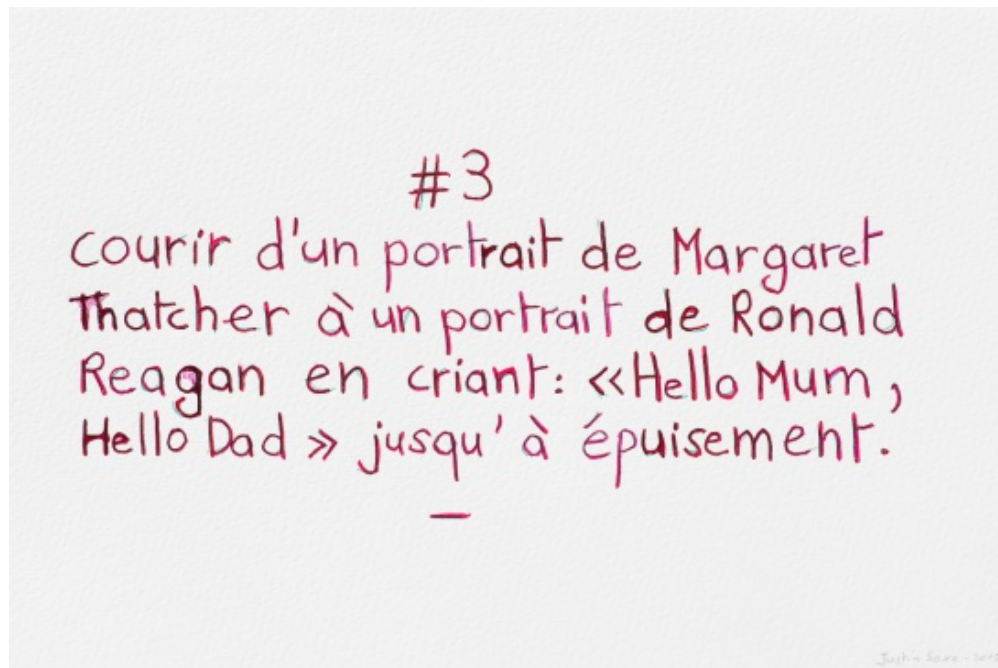
2015

série de dessins, crayon de couleur sur papier
40 x 30 cm

Les photos d'animaux « mignons » - chiots, chatons, écureuils sont présentes en masse sur les réseaux de partage d'images comme Pinterest. Apparu au Japon avec la mode du Kawai, le phénomène s'est depuis mondialisé. En réinterprétant ces images populaires au crayon de couleur, il ne s'agit pas pour moi de railler le mauvais goût du public en ironisant sur le kitsch supposé de telles représentations. Je cherche plutôt à prêter attention à une imagerie dénigrée (parce que populaire) et pourtant au combien universelle. Les photos qui me servent de modèle expriment un point de vue plein d'affection et de tendresse pour un animal « domestique » encore jeune et fragile qui ressemble à s'y méprendre à un enfant. En quelque sorte, ces photos d'animaux mignons renouvellent, en l'élargissant au règne animal, le genre du portrait de famille. Je prends ainsi le parti du « vulgaire » avec tendresse et sans aucun mépris. Restituer le chatolement des couleurs, la sensualité des matières ou encore dessiner les différentes morphologies des animaux est pour moi source de plaisir. Le traitement est quasi pictural et peut rappeler la peinture flamande du XVII^{ème} siècle par exemple. Ainsi, je valorise – y compris par le cadre – l'image que l'on partage sur les réseaux sociaux. Je m'interroge sur la présence massive de l'animal attendrissant sur les écrans du monde entier qui semble révéler en creux le besoin de présence et d'affection de milliards d'individus atomisés dans un grand marché mondial. En regardant ce qui retient notre attention de manière presque compulsive, ma démarche tend à dresser une sorte d'atlas des centres d'intérêt de l'humanité connectée du XXI^{ème} siècle.



Sans titre, série So cute !, crayon de couleur sur papier, 40 x 30 cm, 2015.



Actions

Justin Saxe

2015

série de statements, stylo bille et encre sur papier
21 x 30 cm

Justin Saxe est un artiste fictif qui revisite sur un mode parodique les formes artistiques inventées par les avant-garde des années soixante (art conceptuel, performance, body art, installation). Les statements handmade de Justin Saxe ironisent sur les fantasmes véhiculés par les médias et abondamment exploités dans les discours politiques. Contrairement à ses confères, Paul Martin et Alfonse Dagada, Justin Saxe rejette tout recours à un quelconque « savoir-faire ». Il privilégie une esthétique DIY pseudo-conceptuelle qui met en tension corps et langage, geste, matière et image. À l'heure où certaines formes inventées par l'art conceptuel ont été rattrapées par la décoration « chic » et le mépris de classe qui va avec, l'artiste confronte cet intellectualisme aussi éthéré qu'étriqué à la trivialité la plus crue.

#8
écrire : « Tu l'aimes ou tu la
quittes. » avec des lettres
découpées dans du
camembert.
—

Juste Sans 2015

#6
manger des camemberts jus-
qu'à l'indigestion en portant
une burqa.
—

Juste Sans 2015

Mont-Saint-Michel boogie-woogie

Alfonse, Paul et les autres, artiste solo au nom collectif, exploite le potentiel plastique de cette identité en tension. De la frontalité des images pornographiques d'Alfonse Dagada à la mièvrerie lénifiante des reproductions de chats de Paul Martin, du milieu underground à la société de consommation, cette œuvre fortement contrastée mobilise des imaginaires antagonistes, dont l'artiste cherche à révéler le même conformisme sous-jacent. En empruntant ses modèles aux représentations consensuelles trouvées sur Internet (les clichés érotiques, touristiques ou naturalistes), Alfonse, Paul et les autres met en question la façon dont le partage massif d'une imagerie synchronise les projections individuelles et annule l'expression de leurs singularités. Iconographie du trivial, du consommatoire et du vulgaire, ces figures relèvent en effet de constructions fantasmatiques stéréotypées, donc aseptisées, avec lesquelles l'art peut, sinon doit, installer une distance critique. Sans cynisme, affichant même une candeur enfantine, il décontextualise les représentations impersonnelles pour en réorienter la lecture et déploie à cette fin une esthétique du bricolage apparent qui en souligne le caractère artificiel. Ses wall paintings, installations graphiques et sculpturales, ont ainsi l'allure de rebus édulcorés au sein desquels les réflexes narratifs sont comme domestiqués, déjoués, puis reconduits. Sous une apparente inoffensivité, le plasticien procède à des mélanges de genres licencieux, à des changements d'échelles nets et à un travail de recoloration appuyé qui déconstruisent les normes habituelles de lecture. Une scène de gonzo dessinée au crayon de couleur pour enfants, un tabouret IKEA devenu mobilier-sextoy lqueueA et un pavillon résidentiel attaqué par un dinosaure agissent comme autant de moyens de tourner en dérision l'usage des tabous sexuels, les tendances normatives du désir et les obsessions sécuritaires du public. S'élevant contre l'instrumentalisation de la vie pulsionnelle par les médias, Alfonse, Paul et les autres compte sur ce que l'énergie libidinale offre de plus plastique pour réinterpréter les iconographies populaires.

Pour « Mont-Saint-Michel boogie-woogie », sa nouvelle exposition à la galerie Anne Perré, Alfonse, Paul et les autres mobilise toutes les expressions de cette identité multiple, nivelant dans sa composition stéréotypes sexuels, motifs animaliers et simulations architecturales. Le renversement des marqueurs de genre et les contrepoints esthétiques organisent ici des rencontres improbables entre des objets fétichisés. Les représentations de l'hyper-virilité s'affrontent entre elles — un trio gay body-buildé, figure auto-érotique, contraste avec John Wayne à cheval, symbole phallique hétérocentré — tout comme l'utilisation d'images extraites d'un logiciel de simulation d'architecture, loisir considéré comme masculin, tranche radicalement avec le choix du rose girly. Organisé autour de la figure du Mont-Saint-Michel, le dessin cristallise un poncif régionaliste, condamné par son statut de monument historique à peu évoluer, en même temps qu'il évoque un lieu disciplinaire, l'abbaye, métaphore de l'enfermement des représentations. Les masseuses, présentées en grappe, agissent elles comme un contre-modèle à la tradition des nymphes ou des grâces, d'autant que le cadrage, qui leur coupe le visage, semble les ravalier au rang de chair anonyme. Loin de chercher à s'appropriier ces icônes du quotidien, Alfonse, Paul et les autres surjoue au contraire leur impersonnalité, jusque dans le choix de couleurs consensuelles, à l'image de ce fond vert « jungle » qui fait liant, en réponse à son succès dans les magasins de décoration.

Au-delà de sa consonance kitsch, Alfonse, Paul et les autres retient du «boogie-woogie» la dimension d'improvisation, la capacité à désorganiser de manière intuitive une trame déjà installée. Dans une forme brute, refusant l'adresse et la précision, le plasticien valorise les accidents graphiques, les erreurs de trajectoires et les défauts d'échelle pour renforcer l'idée d'un travail d'amateur. Cette facture de trait, apparemment expressionniste, ne sert pourtant pas le projet d'une réappropriation personnelle des modèles. Les juxtapositions de traits lui permettent d'affiner son travail de coloriste, mais encore de symboliser la juxtaposition des couches interprétatives, le processus de sédimentation qui préside au fantasme. Travaillant dans l'urgence, dans une temporalité proche de celle de la performance, Alfonse, Paul et les autres réalise ses pièces avec une extrême rapidité, quitte à maltraiter le support, qu'il rafistole et rapièce ensuite. Réalisés principalement à l'aide d'outils très simples (crayons, stylos à bille

et encres), les dessins présentent des anomalies d'impression assumées, laissent apparaître les attaches parisiennes, les coulées de peinture et les traces grossières de découpe au cutter. Cette esthétique du bricolage concourt in fine à désamorcer tout processus de sublimation esthétisante: les images sont renvoyées à leur seule matérialité et leurs évocations à la facticité du bricolage mental.

Florian Gaité, 2015



Mont-Saint-Michel

boogie-woogie

Alfonse, Paul et les autres...

2015

installation, technique mixte sur papier, bois et linoleum
dimensions variables
Galerie Anne Perré, Rouen (FR)

Etude pour Mont-Saint-Michel boogie-woogie

2014

technique mixte sur papier marouflé sur bois
46 x 73 cm



Prolifération, wall painting, technique mixte sur papier, bois et mur, 272 x 683 x 10 cm, Bureau d'Art et de Recherche, QSP, Roubaix (FR), 2014.
Photo : Fabien Marques.



Bad romance

Alfonse Dagada

2013

technique mixte sur papier, carton et bois
241 x 151 cm

Bad romance est un dessin en kit, composé de plusieurs éléments chantournés qui sont fixés au mur pour construire une image onirique. J'ai dessiné à l'encre rose et au gesso un archétype du château médiéval (le château de Pierrefonds "réinventé" par Eugène Viollet-le-Duc au XIXème siècle). Ce traitement tire le monument vers le décor de conte de fée, revu par l'entertainment made in USA, quelque part entre Barbie et Disney. L'objet girly au rose dégoulinant entre en tension avec l'image d'un couple en pleine activité sexuelle. Le motif tiré de l'industrie pornographique fait l'objet d'une réinterprétation brutale au crayon de couleur, à l'encre et au cutter. Une forme noire organique – langue, chemin, intestin, serpent – sort de la porte du château pour enserrer le couple et "manger" les visages. Le couple devient une quasi abstraction, un nœud de chair comme une pure expression de l'animalité et des pulsions qui nous animent parfois. *Bad romance* fait émerger la violence et le désir au sein de l'univers très policé du divertissement pour enfant. La scène bouscule ainsi l'ordre sécuritaire en réunissant deux univers cloisonnés – celui des adultes et des enfants – que certains censeurs voudraient totalement étanches.



Chats Paul Martin

Dans la chambre des enfants

2013

technique mixte sur papier et carton

257 x 170 cm

Paul Martin interroge les stéréotypes de la domesticité contemporaine dans des dessins à la facture gestuelle. Il réinterprète d'un trait incisif voire brutal des images délibérément mièvres, relevant d'une esthétique du « calendrier des postes ». Il traite ainsi d'une manière caustique l'idéal contemporain de sécurité, nouvelle déclinaison consumériste des traditionnelles valeurs familiales.



Balise urbaine Paul Martin

2013

commande publique

Welchrome, ville de Boulogne-sur-Mer

Photo : Sébastien Cailloce

Les balises urbaines est une œuvre réalisée en réponse à une commande de la ville de Boulogne-sur-Mer. Le cahier des charges consistait à remettre en valeur plusieurs éléments de mobiliers urbains dévolus à l'affichage des informations culturelles de la ville. Ces éléments de mobilier étaient déconsidérés à cause de leur aspect massif, imposant et suranné. Le projet, porté par l'association Welchrome, consistait à faire se télescoper des icônes contradictoires de la ville côtière : celle de la modernité d'après-guerre. La ville a bénéficié d'une reconstruction architecturale reconnue au-delà des frontières nationales (cf. Les buildings A, B, C et D de Pierre Vivien qui furent le décor du film Muriel ou le Temps d'un retour, réalisé par Alain Resnais en 1963 possèdent le label « reconnaissance du patrimoine du XX^{ème} siècle » attribué par le ministère de la Culture) ; cette modernité cohabite – non sans tension – avec toute une iconographie folklorique développée à partir du XIX^{ème} et rendue visible sous la forme notamment de cartes postales mettant en scène des personnages pseudo-typiques de la Côte d'Opale (le marin, la matelote...). C'est la contradiction profonde qui oppose les deux projets, celui de la modernité et celui d'une cité portuaire arborant une identité non pas factice mais fabriquée que Paul Martin avait à cœur de révéler non sans humour, en déclassant les références modernistes et en hissant les images folkloriques, le tout dans des propositions nivelant avec ironie ces valeurs patrimoniales.



Repères : l'homme de la villa Savoye, technique mixte sur papier,
195 x 105 cm, 2013.



Repères : le déjeuner sur l'herbe, technique mixte sur papier,
195 x 105 cm, 2013.



*Repères : Rietveld's rest, technique mixte sur papier,
195 x 105 cm, 2013.*



*Repères : matelote néo-plastique, technique mixte sur papier,
195 x 105 cm, 2013.*

Insécurité (in progress)

Alfonse Dagada

détail avec indication d'échelle

2012

installation, technique mixte sur papier, carton, lino et toile cirée
455 x 1588 x 329 cm



Insécurité (in progress) donne à voir deux forces antagonistes et ambivalentes qui entrent en tension l'une par rapport à l'autre. Les pavillons roses peuvent symboliser un repli sur la sphère domestique et familiale ainsi que sur une « identité nationale » synonyme de « sécurité ». Cet univers soigneusement clôturé, étrié et infantilisant du prêt à habiter offre un mode de vie *ready-made* où le confort est la seule chose sur laquelle on s'interroge. L'extérieur de la propriété, perçu à travers le flux médiatique, apparaît comme une menace. Le sentiment d'insécurité, exploité de façon populiste par certains médias et certains partis politiques alimente les fantasmes les plus délirants : invasion, contamination, complot, peur de l'autre et rejet de l'étranger. La forme noire, fluide et brillante pourrait être une expression de cette force fantasmagique qui s'insinue partout. Mais elle est aussi comme une pulsion vitale qui bouscule la forteresse sécuritaire et mortifère du « cauchemar climatisé ». Cette forme, noire et visqueuse comme de l'hydrocarbure, peut également faire penser à un flux effréné de consommation. La maison, archétype enfantin, bricolée avec des matériaux fragile apparaît alors comme un abri, une cabane où se réfugier dans un monde brutal en mutation accélérée.



Insécurité (in progress), installation, technique mixte sur papier, carton, lino et toile cirée, 455 x 1588 x 329 cm, Dunkerque (FR), 2012.
Réalisé avec le soutien de l'association Fructose.



Couple, wall drawing, technique mixte sur mur, papier et carton, 252 x 460 cm, Journée et Nuit de l'Archi, imprimerie Campin, Tournai (BE), 2012.

Alfonse, Paul et les autres...
www.alfonse-paul-et-les-autres.com
contact@alfonse-paul-et-les-autres.com
00 33 + (0)6 09 51 25 50

crédits photographiques :
Rémi Vimont - www.remivimont.com
sauf mention contraire